

Louis Niedermeyer (1802-1861) cet inconnu !

Le 21 mai dernier la population de Nyon, consultée par référendum, se prononçait à une large majorité en faveur de Niedermeyer, non pas en faveur du compositeur de musique - on s'en doute - inconnu de la plupart des votants, mais de la villa et du parc publics des bords du lac qui portent son nom et qu'il convenait de préserver. Il est à présent de la responsabilité des milieux intéressés de faire connaître cet éminent compositeur né à Nyon en 1802, pianiste, organiste et pédagogue de la musique, dont le buste de bronze qui trône au milieu du parc nous rappelle ce que notre cité lui doit.

C'est moins ses quatre opéras représentés sur les scènes parisiennes que ses mélodies piano-chant sur les poèmes de Lamartine et de Victor Hugo qui assirent sa réputation. Saint-Saëns dit à son propos qu'il fut ainsi *le premier à briser le moule de l'antique et fade Romance française*. C'est qu'après avoir fait ses classes au Collège de Nyon son père l'envoie à l'âge de dix-sept ans poursuivre ses études musicales à Vienne où il découvre le Lied allemand en côtoyant très certainement Schubert de cinq ans son aîné. Toujours est-il que, dès son retour, il imprime à ses mélodies un style qui par son élévation tranche radicalement avec les *Romances* d'alors. Il en compose tant à Nyon qu'à Rome ou à Naples, où il séjourne et se lie d'amitié avec Rossini, ou qu'à Paris où il finit par s'installer en 1836. Dès lors les plus grands compositeurs du genre, Fauré en tête, parlent de lui comme d'un maître à penser.

Mais ses qualités de novateur ne se limitent pas au domaine du lied. Dans l'hommage posthume qu'il adresse à celui qu'il considère comme un égal de Meyerbeer et de Gounod, Saint-Saëns met également en relief l'œuvre de pionnier qu'il accomplit en faveur de la musique religieuse et de la pédagogie musicale.

Bien que protestant, Niedermeyer se consacre en effet entièrement à la restauration du plain-chant* si malmené à l'époque. Il entreprend en particulier de résoudre le problème de l'accompagnement de cette forme de chant par nature rebelle, parce qu'historiquement antérieure, à l'harmonisation classique. Le monument qui en résulta fut le volumineux « *Traité théorique et pratique de l'accompagnement du plain-chant* » considéré comme la bible des organistes.

Mais l'œuvre de sa vie fut l'ouverture de l'École de Musique Religieuse et Classique, bientôt connue sous le nom d'École Niedermeyer, qui exerça une influence profonde sur la musique française jusqu'en 1930. Dès 1853 elle bénéficia d'une reconnaissance officielle. Le ministre de l'instruction publique et des cultes, Hippolyte Fortoul, s'engagea même personnellement pour recommander cette école où *seront préparés, par l'étude du chant, du contrepoint, de la fugue et des chefs-d'œuvre des grands maîtres des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, tous les artistes destinés à composer les chapelles et les maîtrises de nos cathédrales, depuis le simple enfant de chœur jusqu'au compositeur*. Prenant le relais d'Alexandre Choron qui dans son école de musique religieuse avait déjà planté quelques jalons dans ce sens, Niedermeyer y institua une pédagogie novatrice qui substituait aux exercices arides et stériles du Conservatoire l'étude des grands créateurs du passé, de Palestrina à Bach qui était alors très peu connu en France. Pour cette entreprise, il put bénéficier de l'appui du Prince de la Moskowa, le fils aîné du Maréchal Ney, compositeur lui-même, passionné de musique de la Renaissance. De grands noms de la musique trouvèrent là le cadre idéal pour raffermir leur vocation: Gabriel Fauré, Henri Busser, André Messager, Gustave Lefèvre et Camille Saint-Saëns au double titre d'élève et de professeur. Aussi, dans ses *Souvenirs* Gabriel Fauré ne tarit-il pas d'éloges sur la formation qu'il y reçut : *la musique ? Nous en étions imprégnés, nous y vivions comme dans un bain, elle nous pénétrait par tous les pores*.

Avec la direction de cette école, Niedermeyer s'était attelé à une tâche d'autant plus lourde que, parallèlement, il avait fondé un journal musical, *La Maîtrise*, à cette seule fin de proposer à ses étudiants, mais aussi aux églises, une musique chorale et organistique de qualité où Lassus, Frescobaldi, Clérambault ou Haendel (XVI^e et XVII^e siècles) voisinaient avec les contemporains Charles Gounod, et Louis Aubert notamment. Dans ces circonstances, il n'est pas étonnant que son activité de compositeur se soit ralentie.

Dans son catalogue on dénombre néanmoins une trentaine de pièces d'orgue de cette époque qui viennent s'ajouter à une production comptant déjà autant de mélodies profanes, dont *Le Lac*, *Oceanox*, *Gastibelza* et *O ma belle rebelle*, que religieuses, dont un fameux *Pater noster*, des chœurs, des motets et des messes, dont la *Messe en si mineur* pour solistes, chœur et orchestre qui impressionna Berlioz, cinq opéras, *Marie Stuart* et *Stradella* entre autres, et des pièces pour piano, parmi lesquelles, sans doute pour faire plaisir à ses compatriotes, des *Variations sur le Ranz des Vaches* et la réduction pour piano du *Guillaume Tell* de Rossini.

Depuis sa mort, - survenue en 1861 - à nos jours, on n'a pas cessé de jouer et de chanter la musique de Louis Niedermeyer. Interrogé à la fin du siècle, l'éditeur du *Lac* prétendait vendre encore plus d'un millier d'exemplaires de cette partition par année. Si Liszt aimait à jouer - avec son ami Schuncke - la réduction pour piano à quatre mains de l'ouverture de *La Casa nel bosco* de notre Nyonnais, Caruso manifestait un tel engouement pour l'air *Pietà Signor* de son opéra *Stradella* qu'il désira qu'on le chantât à son ensevelissement, ce qui fut fait. Et depuis, tous les grands chanteurs tiennent à le garder à leur répertoire. La liste est longue de Caruso à Pavarotti : plus de 15 CD sont encore sur le marché. Parmi les plus récents, citons celui de Ramon Vargas et le Concilium Musicum de Vienne et celui de Barbara Hendricks sans compter le DVD d'Andrea Bocelli avec le chœur et l'orchestre de l'Académie Sainte-Cécile de Rome. De plus l'opéra écrit conjointement avec Rossini, *Robert Bruce*, vient d'être représenté au festival de Martina Franca, d'où un CD est sorti en version *live*. Les mélodies chant-piano quant à elles font l'objet d'une récente réédition chez Garland à New-York, tandis qu'à Paris, l'année dernière, la *Société de Musique française du XIX^e siècle* honore Niedermeyer en publiant aux éditions *Publimuses* l'intégrale de ses œuvres pour orgue. La directrice de publication, Nanon Bertrand-Tourneur, est une organiste réputée qui s'est produite sur les plus illustres orgues de France mais aussi en Angleterre, en Finlande ou aux Etats-Unis où elle contribue à faire connaître les œuvres de notre compositeur nyonnais. C'est chez elle que nous nous sommes rendu pour en savoir plus sur notre illustre musicien.

Suite à cela, nous nous interrogeons : si l'on s'intéresse tant à lui à l'étranger, qu'est-ce qui nous retient d'en faire de même à Nyon? Il semblerait qu'une *Association Niedermeyer* pourrait voir le jour cet automne. Le cas échéant, le site de la villa Niedermeyer ne serait-il pas un lieu idéal pour y accueillir des *Séminaires* ou autres *Rencontres musicales*, et pour y établir le *Centre de documentation Niedermeyer* qui en serait indissociable? D'autres idées germent déjà : le soussigné répondra volontiers à toute question que le lecteur pourrait éventuellement se poser sur les buts de cette association. À la Bibliothèque nationale de France se trouve un projet, datant de 1871, de délocalisation en Suisse de l'École Niedermeyer de Paris, projet qui, à l'époque, n'avait pu se réaliser. En 2007, Nyon ne serait-elle pas la ville toute désignée pour fêter le retour de son enfant prodigue?

Edouard Garo

HISTORIQUE DU SITE

La vaste propriété qui entourait la « Maison Niedermeyer » s'étendait jusqu'au bord du lac. « Un petit port, note le petit-fils de Niedermeyer, qui servait à la réception des matières premières et à l'expédition des marchandises, donna abri à des embarcations de plaisance, et c'est là que le futur maître prit des goûts de navigation à la voile, qu'il conserva jusqu'à la fin de sa vie. »

Niedermeyer y résida jusqu'à son mariage avec Mademoiselle des Vignes de Givrins, en 1831. À cette date, il alla s'installer dans l'ancienne châtelainie de Genolier, propriété de sa femme, non sans revenir souvent à Nyon assister sa mère (née Baylen) restée seule depuis le décès de son père.



Par parenthèse, ce dernier dirigeait une des manufactures de porcelaine de Nyon concurrente de celle de Dortu (porcelaine marquée du poisson et signée Baylen). La propriété des Niedermeyer fut vendue en 1834. Elle a été morcelée et trois villas ont été construites sur son emplacement.